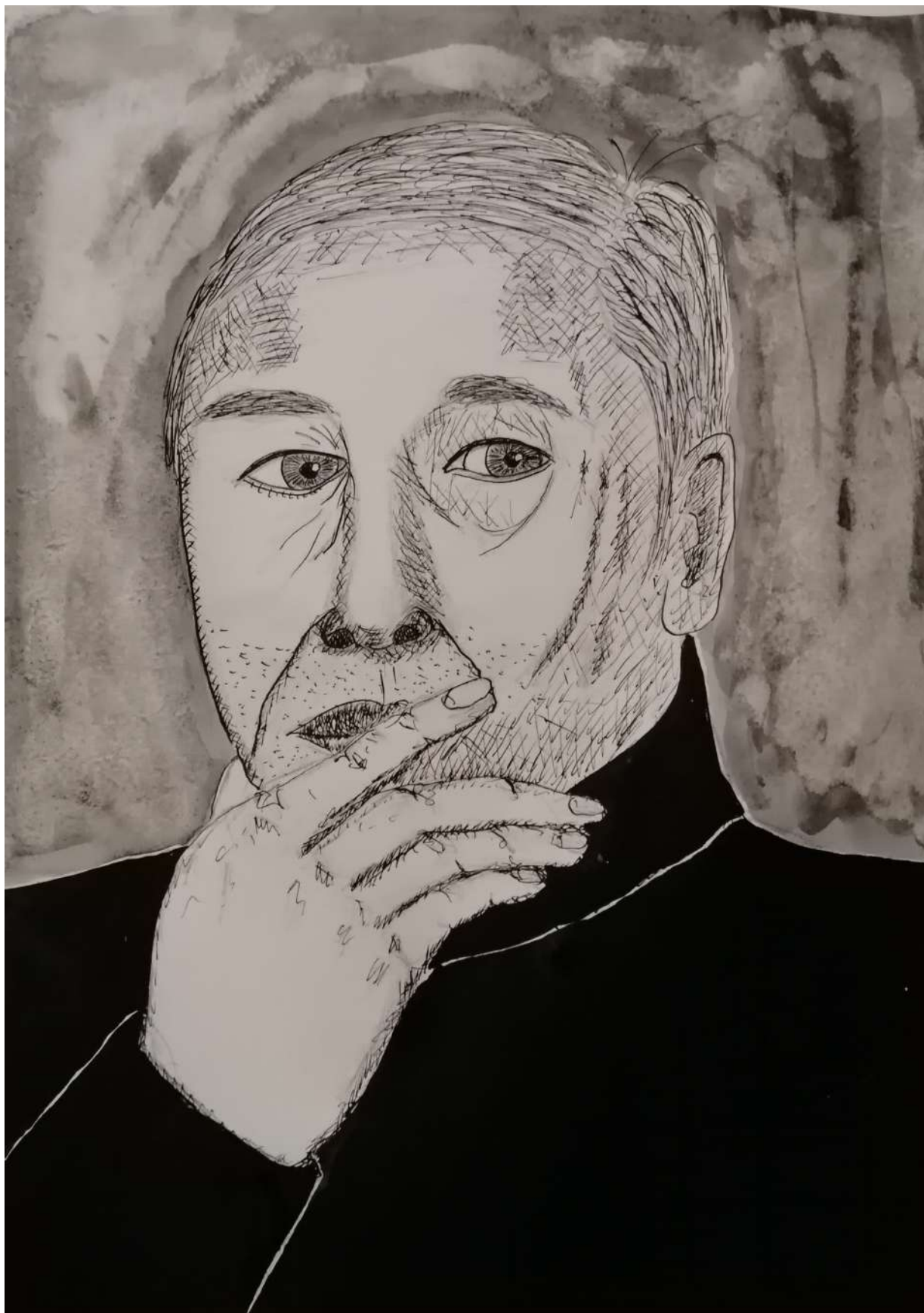


**Une année de tâtonnement expérimental
personnel en dessin et en peinture**

N°2



Je trouve ce témoignage intéressant à plusieurs égards :

- il déplie les étapes d'un labeur et donne ainsi le signe qu'il est possible d'apprivoiser une pratique a priori étrangère ou qui fait peur ou qui impressionne. En ça, lire ton témoignage est émancipateur, il nous dit : "la progression, même lente, est possible ; le tâtonnement portera ses fruits".

- il dit ce qu'offre au passage d'entrer en profondeur dans une pratique : découvrir un patrimoine d'œuvres, découvrir des techniques, aiguïser son observation des autres autour de nous, se découvrir soi... c'est énorme. Il dit donc "le travail est gratifiant, il nous récompense", c'est une autre perception de la tâche que la tâche vue et vécue comme abrutissante ou comme contraire à la liberté. ça m'a fait penser à des travaux de sociologie du travail que j'aimais lire sur la distinction entre travail prescrit et travail réel. Des sociologues qui tentent de faire apparaître aux yeux des travailleurs, même les plus contraints, tout ce qu'ils y mettent d'eux-mêmes, de pensée, d'élaboration, de subjectivité. Je t'envoie un document où il est question de cela.

- il donne aussi quelques indications sur des techniques d'arts plastiques et ça donne envie de s'y essayer.

- enfin, ça parle d'amitié, et ça c'est toujours tellement nécessaire. Que la confiance en soi, ou l'audace de se lancer, naît dans l'échange, le débat, l'encouragement. C'est une considération politique essentielle à l'heure du Do it yourself.

- peut-être il y aurait un parallèle plus approfondi à élaborer entre ce que tu as proposé à tes élèves et ce que tu te proposes à toi-même, pour faire émerger a posteriori ce qui a pu être bénéfique pour tes élèves. Mais peut-être est-ce déjà là en filigrane et c'est surtout dans la plupart de tes autres textes.

Sandra



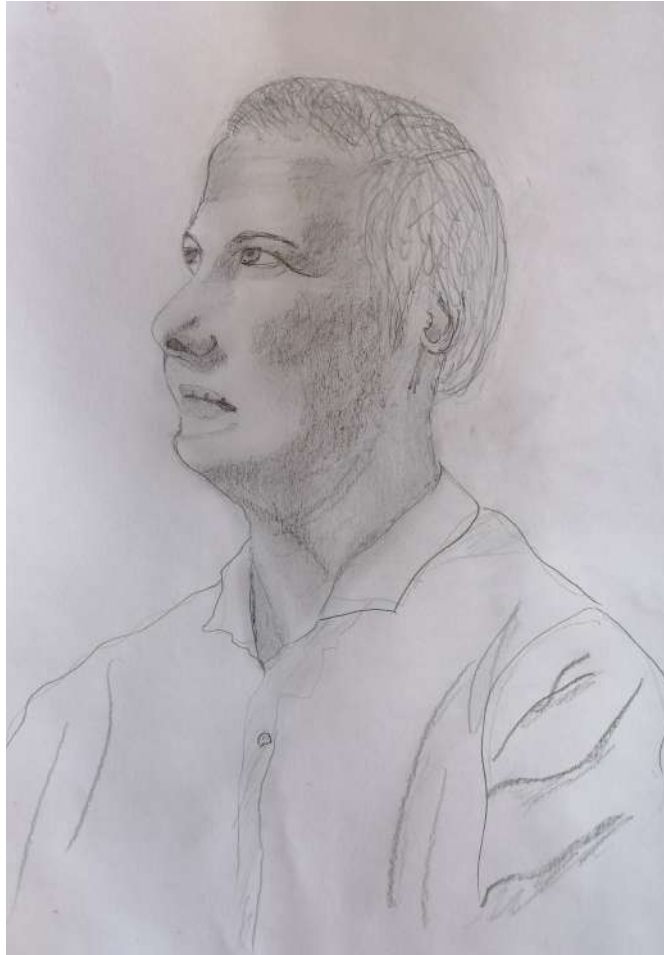
*Crayon
gris B2*

Comblant un vide laissé par l'abandon progressif de mon militantisme pédagogique centré sur la théorisation de ma pratique Freinet, depuis un an, je profite de ma quatrième année de retraite pour dessiner et peindre avec détermination. À raison d'environ 5 dessins par semaine, j'ai réalisé autour de 300 dessins et peintures au cours de l'année. Rétrospectivement, je constate en toute logique avoir plus d'aisance, plus d'assurance grâce à cette pratique quotidienne. La machine est lancée. Cette activité fait partie de ma seconde et nouvelle vie . Je suis parvenu à ritualiser ce moment devenu indispensable. Je lui consacre entre deux et cinq heures par jour. Désormais, j'essaie de me débarrasser de l'obligation auto-imposée de produire un dessin par jour, ou plutôt, de terminer le jour-même tout dessin commencé. Je dois me libérer de cette limitation temporelle, être capable de prendre le temps nécessaire pour achever une œuvre même si cela doit avoir une durée imprévisible. Il m'arrive, le lendemain, d'apporter une rectification ou, les jours suivants, d'associer plusieurs dessins qui "communiquent" mais je ne suis pas encore parvenu à me détacher de cette contrainte quotidienne*, peut-être parce que c'est une promesse faite à moi-même et à la vingtaine de personnes qui ont encore le courage d'accepter de recevoir mes dessins. Bien qu'ils ne soient pas réalisés à cette fin, force est de constater que ces dessins ont aussi pour fonction d'entretenir le fil ténu de relations avec certaines personnes que je vois moins en raison de mon éclipse de la militance pédagogique, des déménagements et de l'évolution des destinées de chacun.

xxx

** On a besoin de règles pour pratiquer, non ?*

Sandra



*Crayon
gris B2*

Après une longue période de portraits réalisés à partir de photos, je suis passé à des portraits à partir de copies de peintures ou de sculptures. Cela a été l'occasion d'une découverte : partir de représentations réalisées par d'autres facilite la tâche. L'artiste a déjà effectué la transposition des sujets en volume aux deux dimensions de la feuille ou de la toile. M'en inspirer me permet d'économiser ce travail. Si la photo est aussi en deux dimensions, il reste tout de même un travail d'interprétation des ombres, des lumières et de la profondeur de champ. Lorsqu'il m'est arrivé de dessiner des statues à partir de photos, j'ai eu aussi le sentiment de profiter du fait, qu'avant moi, le sculpteur s'était questionné et avait résolu à sa façon la manière de représenter le réel.

J'ai aussi avancé dans mes tâtonnements quant aux matériaux, aux outils. J'ai acquis une certaine assurance dans mes choix. Je n'avance plus totalement dans l'obscurité. Je projette à l'avance le résultat d'un travail sur Canson noir, l'utilisation de l'encre de Chine ou le degré de dilution de l'acrylique. Pourtant, je n'ai pas encore exploré la gouache, le lavis, l'aquarelle. C'est tout un monde à découvrir. Cela viendra peut-être par la suite. Aucune porte n'est close car j'ai bien l'intention de poursuivre cette expérience, de m'inventer peintre parce que j'y puise plaisir et sérénité. Et comme dit mon ami Francis, avec cette activité, je ne dérange personne.



*Crayon gris
B2*

Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai aimé observer les enfants, dès l'âge de trois ans, dessiner et peindre avec sérieux, légèreté et assurance. Enthousiaste, le soir, je sélectionnais les œuvres que je mettais en valeur le lendemain pour donner des pistes à l'ensemble des élèves à travers cette culture de la classe. Aujourd'hui, lorsque je me lance dans une nouvelle représentation et durant tout le processus créatif, je crois retrouver un plaisir similaire à celui que j'éprouvais à accompagner, soutenir et orienter ces artistes* dont j'avais la responsabilité. Au moment du bilan face à l'ouvrage, j'éprouve la satisfaction du travail accompli, un soulagement.

Je continue d'envoyer mes créations quotidiennes à quelques personnes auxquelles je demande seulement d'accepter de recevoir une photo de chaque nouvelle œuvre et d'être témoins de mon assiduité. Parfois, certains émettent une remarque aimable et justifiée. Ces regards extérieurs ont été indispensables à mon démarrage. J'aspire à atteindre bientôt suffisamment de maturité et d'assurance pour pouvoir me passer de ce besoin de reconnaissance journalier malgré l'addiction. Je ne me force en rien, je laisse les choses s'installer tranquillement.

xxx

** Éternelle question pédagogique : était-il question de travailler à instituer des "artistes" ou bien à ouvrir "tout un chacun" aux expressions artistiques ?*

Philippe

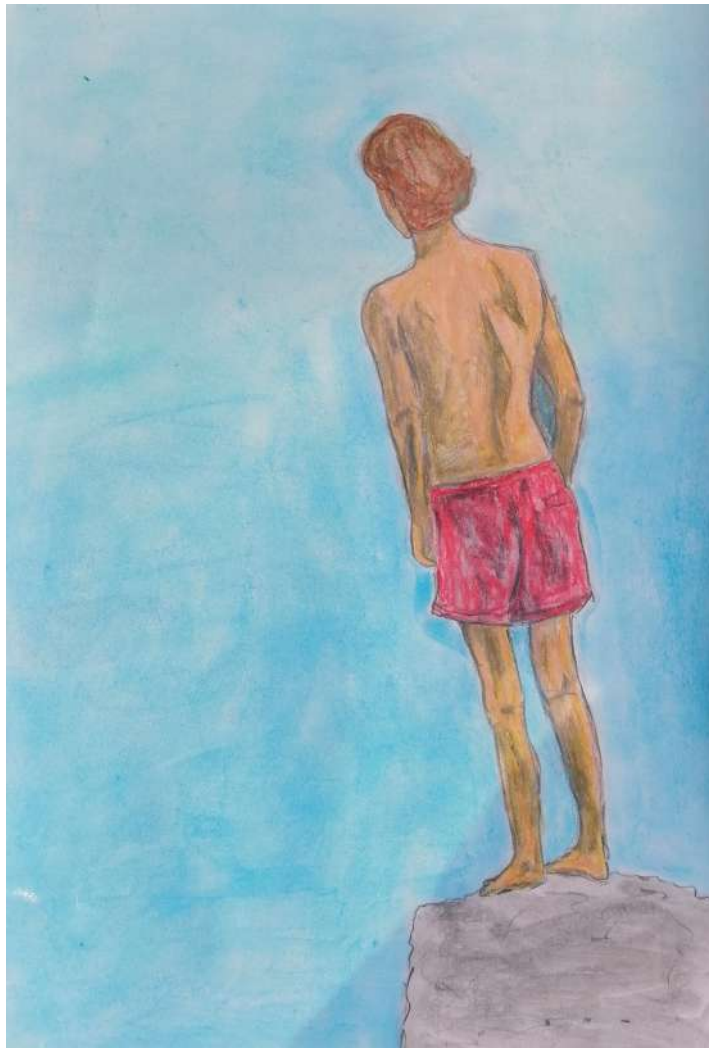


Craie

La plupart des dessins sont réalisés sur les feuilles A3 de 125 grammes.

Dessiner, peindre et bricoler

En parallèle à mes dessins et peintures, il m'arrive de réaliser des œuvres en volume en assemblant des objets de récupération. Ce bricolage n'est pas sans rappeler celui que j'ai pu proposer à mes élèves en travaux manuels. Il m'oblige à me confronter avec délice à la résolution de problèmes pratiques pour parvenir à réaliser la sculpture préalablement imaginée.



Craie

*Un corps en
équilibre vu de
dos.*

La place de l'erreur

Une fois de plus se révèle à travers cette activité une banalité largement admise : je progresse grâce à mes erreurs. Elles m'aident à établir ce qu'il ne faut pas faire et tracent la voie à suivre pour réussir mon entreprise. Les exemples abondent :

- découvrir après coup que certains feutres ne sont pas permanents.
- apprendre que le mariage de l'acrylique et du feutre n'est pas toujours heureux.
- être informé par un ami que les couleurs d'un paysage maritime provençal doivent être vives, les crayons de couleurs ne suffisent pas.
- une infinité d'erreurs dans les formes et les proportions me sont signalées par mes amis. J'ai remarqué aussi que je parviens à mieux cerner ces défauts sur les photos avant de les envoyer. Il m'arrive donc assez régulièrement de retoucher un dessin avant de reprendre une photo. Je note, au passage, que je dois cette façon de travailler aux performances récentes des technologies de l'informatique : une photo de qualité prise avec mon téléphone portable est immédiatement distribuée à une foule de correspondants.



Crayon B2

L'habitude me permet, maintenant, d'exécuter en une dizaine de minutes un dessin qui, un an plus tôt, m'aurait demandé une bonne heure.

La culture comme une nécessité

Mon intérêt pour la peinture va croissant au fil de ma pratique quotidienne. Comme je l'ai déjà dit, je suis passé de la reproduction de photos de magazines à la tentative de copier des reproductions d'œuvres d'art du répertoire. Ce passage s'est effectué sans préméditation. J'avais besoin de matière. En panne de photos de presse, j'ai dû recourir à d'autres supports et découvrir, à l'occasion, que le travail réalisé en amont par l'artiste facilitait ma propre tâche. J'ai été, à cette occasion, confronté à l'œuvre de vrais artistes. Pour chaque détail me venait à l'esprit la même question : comment s'y étaient-ils pris, eux, pour dessiner le moindre détail du corps, du cou, des yeux, du nez et de ses courbures, de la bouche et des lèvres parfois entrouvertes. Et les dents ?



Crayon B2

Parfois, je photographie des personnes à leur insu pour pouvoir les dessiner comme ici.

Le dessin occupe toujours plus de place dans ma vie. C'est une ferme décision dictée par un profond désir. Aussi, même au repos, j'ai souvent l'esprit à la peinture. Le dessin reste présent dans mes pensées.

Inconsciemment, à force de faire des portraits, je me suis aperçu que je regardais différemment le visage de mes interlocuteurs. C'est le résultat d'heures accumulées à batailler et transpirer sur ma feuille pour apprendre à dessiner les ombres et lumières sur un visage, la forme de l'œil, celle des oreilles et de leur emplacement. Maintenant, il m'arrive d'ausculter malgré moi le visage des gens en fonction des difficultés que j'ai pu rencontrer pour représenter au mieux la réalité.

Par conséquent, aujourd'hui, je suis plus attentif et même à la recherche de reportages sur la peinture où des sémiologues et critiques d'art décrivent le parcours de peintres ou s'attardent sur une œuvre et ses détails. J'emprunte des livres d'art à la médiathèque. Naturellement, ma culture artistique est en ébullition.

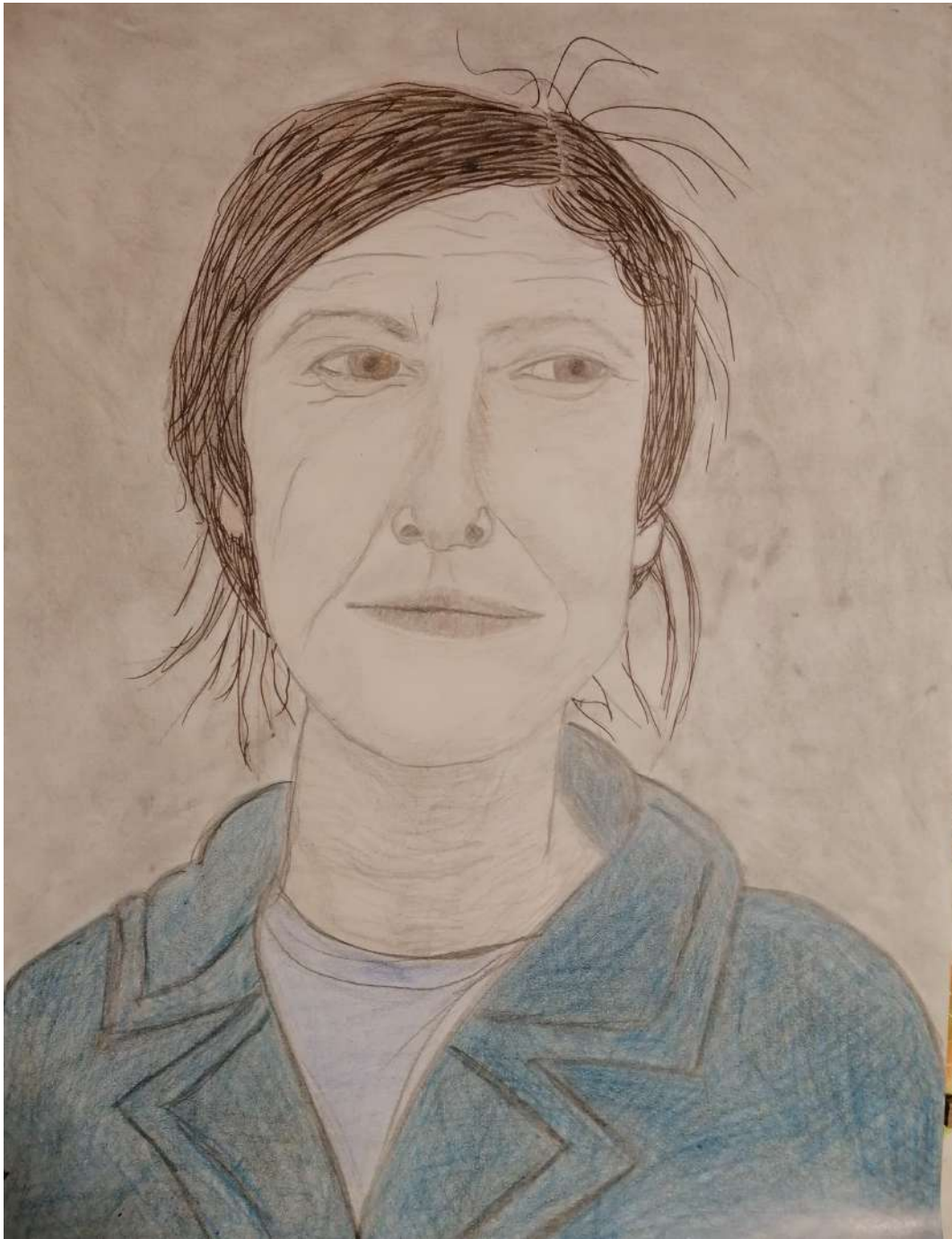


Encore une photo volée.

Crayon B2

Le moteur de la création

La découverte d'une idée, d'un tableau ou d'une photo me procure de l'entrain à dessiner. Le matin, il m'arrive de me lever guilleret à l'idée du projet d'un dessin. J'ai hâte de m'y mettre, de me retrouver en situation. Lorsque je suis lancé dans le travail, j'éprouve une joie calme, reposante. J'ai, alors, le sentiment d'être exactement à la place que je dois occuper. Je ne désire rien d'autre, juste m'appliquer sur ma feuille.



*Crayon
gris B2
Crayons de
couleur*

Enfin un visage expressif, vivant ?

Les dimensions de la feuille

Sortir du A3 classique, m'attaquer à de grands formats 50 sur 60 cm, est à la fois un défi enthousiasmant et en même temps une épreuve. Je dois parvenir à me débarrasser de ce défi quotidien de vouloir finir un ouvrage le jour même. Est-ce encore une déformation professionnelle ? Avec mes petits de trois et quatre ans, il fallait boucler les choses car ils n'avaient pas la maturité suffisante pour parvenir à différer et à se projeter dans le temps.



*Tentative
au fusain*

Le style

Ce que certains croient entrevoir comme un style personnel est en fait simplement le résultat de mon incompetence*. Par exemple, mes personnages ont, la plupart du temps, le regard perdu dans le vide. Pour l'instant, je ne parviens pas à leur donner davantage d'intériorité. C'est totalement indépendant de ma volonté. Cependant, il est acquis qu'une part d'inconscient participe des œuvres des artistes les mieux aguerris.

Lorsque je dessine, il est rare que je parvienne à mes fins : rester fidèle à l'œuvre, à la photo. Ces dernières me servent de support à défaut de me servir de modèle. Je ne m'en formalise pas sinon je perdrais tout allant. La plupart du temps, je dois accepter le résultat de mon travail tel qu'il se présente à la fin. Le résultat coïncide rarement avec mon projet initial. Comme il est difficile de rester fidèle à un modèle !

Pour l'instant, je me vis comme apprenti. J'ignore combien de temps il me faudra encore avant d'avoir le sentiment d'atteindre une maturité. Comme enseignant, je pense qu'il m'a fallu une bonne trentaine d'années. Encore faudrait-il définir ce qu'est véritablement la "maturité professionnelle" pour un enseignant.

xxx

**Fausse modestie !*

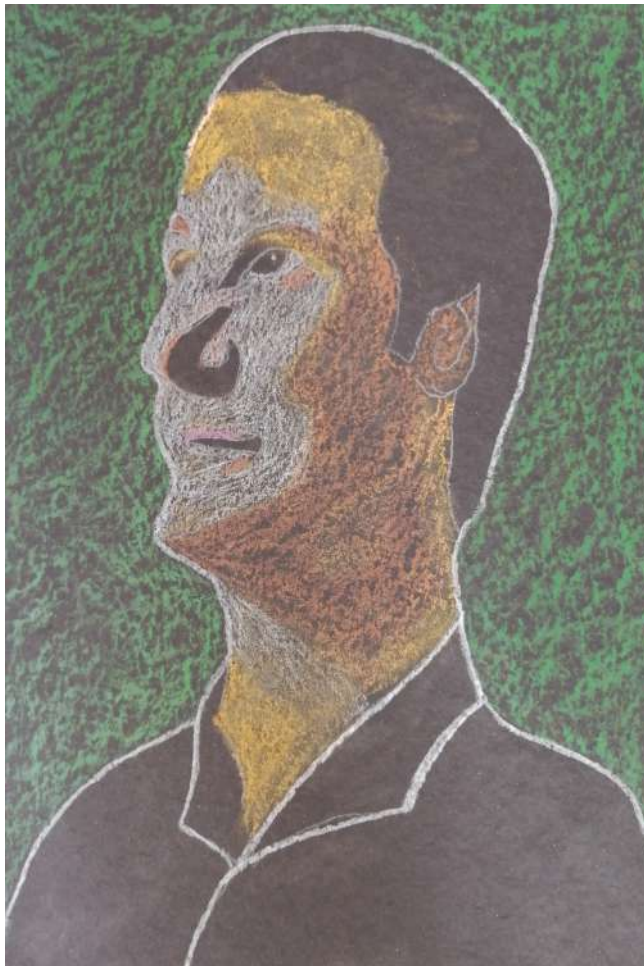
Tout interprète (quel que soit le langage) développe une personnalité propre par les outils qu'il maîtrise à un instant "t". Ce n'est pas de l'incompétence mais la compétence du moment. En devenir.

Philippe



Crayon B2, Encre de Chine

Assemblage de personnages issus de photos séparées.



*Pastel sur papier
extrêmement granuleux*



Crayon B2

Feutre très fin

Sandra m'écrit :

Marwan

L'espoir

*A portée de main, une alternative politique, populaire et généreuse
à ce gâchis monumental.*

Pourquoi en as tu fait deux ?

Je lui réponds :

Parce que c'est mon travail.

Je vais dans la direction du crayon B2.

Et en même temps, j'essaie au feutre très fin.

C'est mon exercice. C'est mon entraînement.

*Et je suis porté par l'émotion de dessiner cette personne dans cette
posture et tout ce qu'elle représente.*



Peinture acrylique sur pendules cassées



Encre de Chine, Pastel bleu et crayon B2

Trois essais à partir de la même photo originale.



Acrylique

Deux tableaux récupérés sur lesquels j'ai recouvert d'anciennes peintures. Les deux tableaux ont été peints successivement. Les accoler donne l'impression que les personnages communiquent.



Pastel laissé dans un flou donnant une impression d'évanescence.



Pastel et dilution au white spirit

Une femme (une mère?) serre dans ses bras un enfant.

La même scène, l'enfant est resté à l'état de croquis, ce qui accentue l'aspect symbolique du geste.



Acrylique sur planche de contreplaqué.



Acrylique , pastel dilué au white spirit et crayon gris

Initialement les trois enfants figurent sur la même photo.



Acrylique sur une planche à repasser.

Initialement l'adulte avait un visage tellement sévère que j'ai préféré lui donner une douceur maternelle.



Encre de Chine, colorant de peinture murale, crayon B2



Crayon B2, colorant de peinture murale et pastel marron.



Encre de Chine, acrylique, colorant rouge pour peinture murale.

Une peinture totalement ratée : le croquis ayant été réalisé à plat sur la table, le nez est immensément long. De rage, je découpe ce qui est en trop, je juxtapose le haut et le bas du visage, pour cacher le raccord, je tourne la bande découpée, je la peins en bleu et la colle sur la jointure.



Encre de Chine, acrylique, colorant rouge pour peinture murale.

Je réalise approximativement le symétrique de la peinture précédente sur lequel je plaque un masque bleu qui fait lien avec la bande bleue de la peinture initiale.

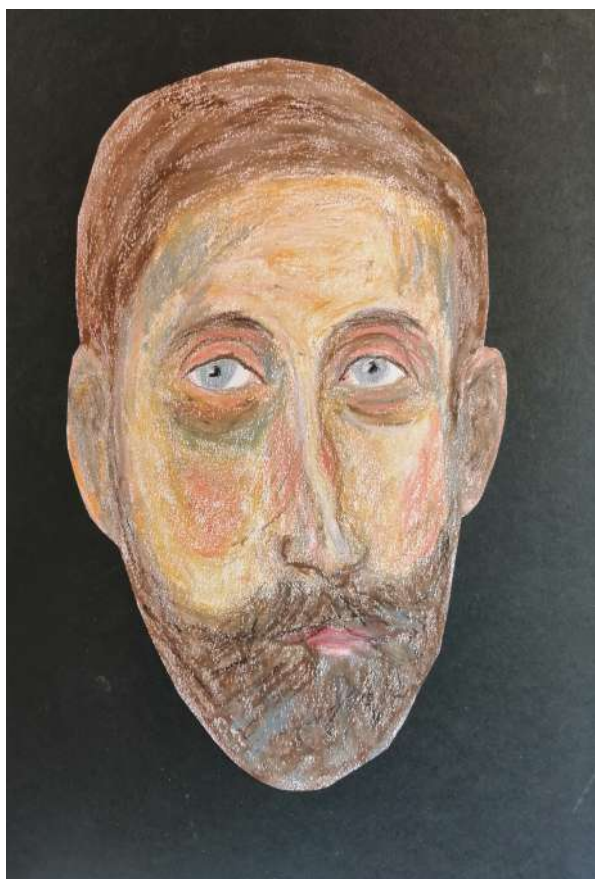


Encre de Chine, acrylique, colorant rouge pour peinture murale.

Pour parfaire le lien entre les deux tableaux, je termine la bande par une flèche.



Acrylique et encre de Chine



Dessin au pastel découpé et collé sur une feuille noire.



Crayon B2, encre de Chine, pastel marron



L'oncle Ho.



Acrylique et encre de Chine

Le camarade Xi.

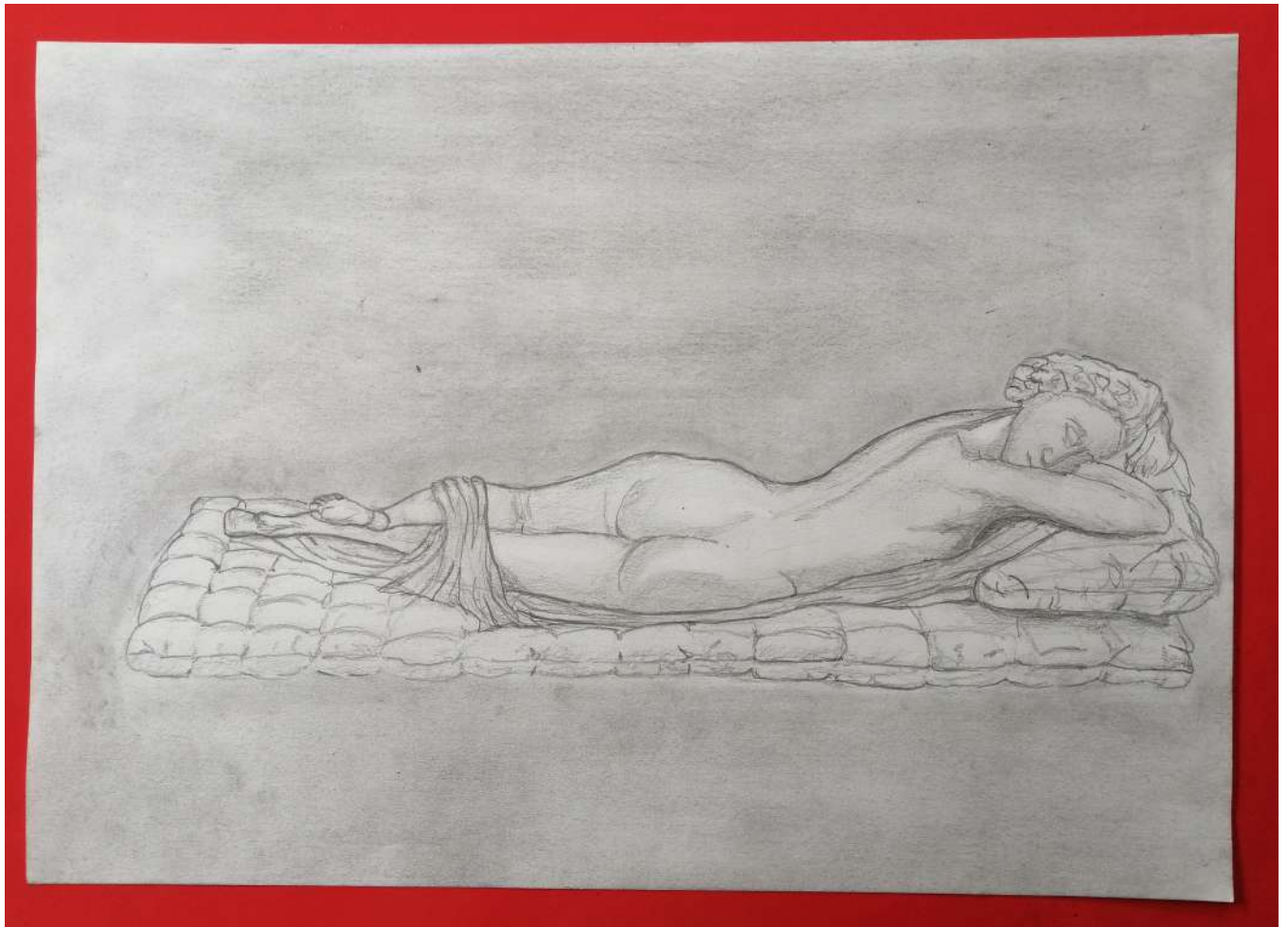


Pastel, Crayon B2



Acrylique, Encre de Chine

Personnage découpé et collé sur une partition.



Crayon B2

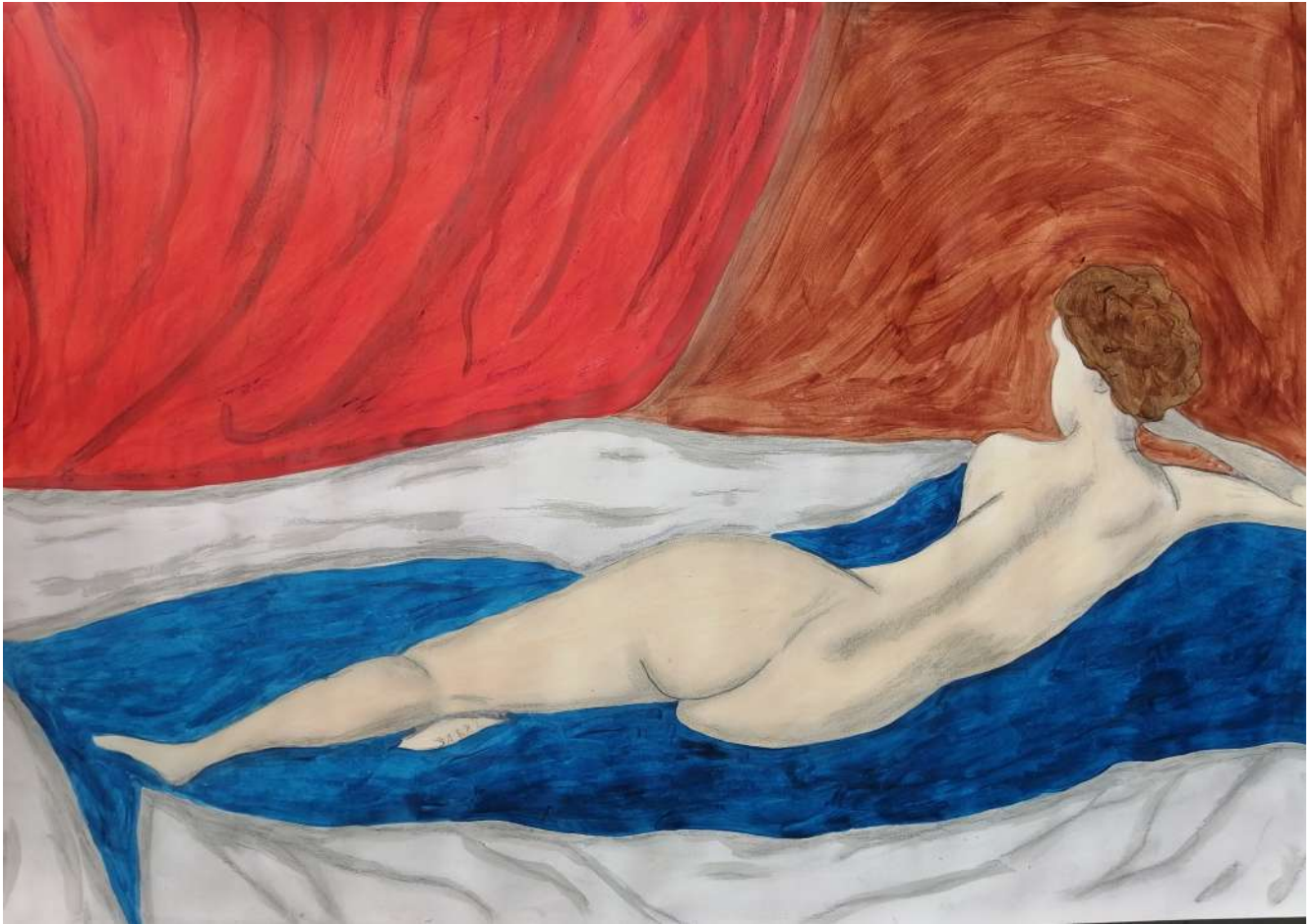
Le Nu



Crayon B2



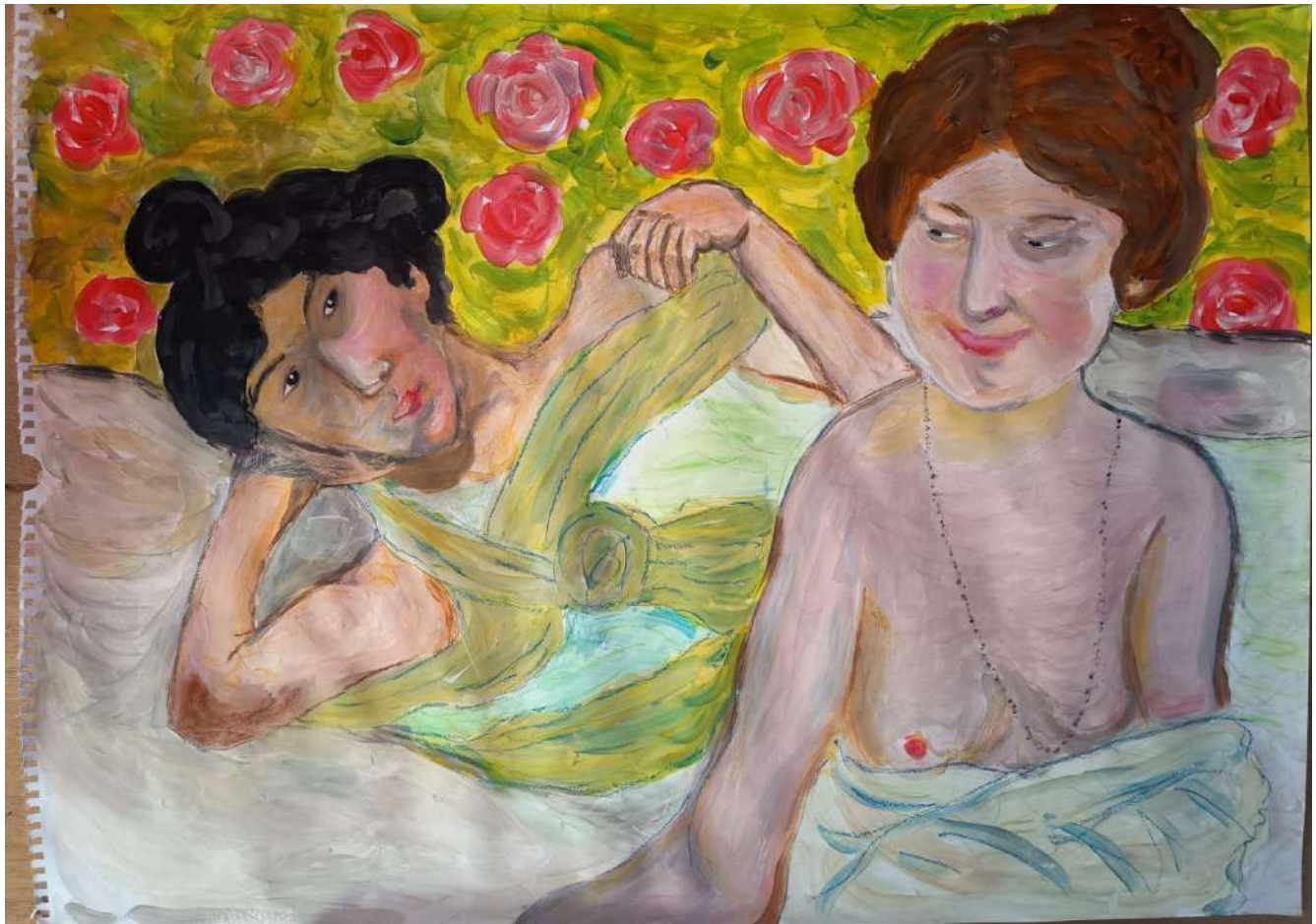
*Crayon B2, acrylique,
pastel*



Acrylique, Crayon B2



Acrylique, Crayon B2



Acrylique

Copie de deux tableaux réunis en un seul.



Pastel

Essai de représentation de l'herbe.



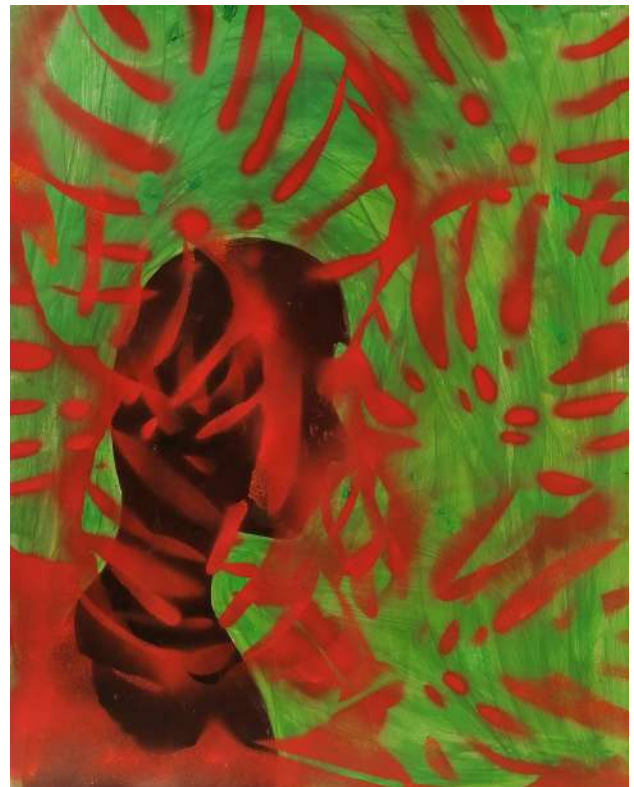
Pastel

Le paysage rassemble quelques plantes vues dans mon jardin. Les postures des personnages sont inspirées d'un tableau d'Albert Besnard.



*Grands formats à la
monstera deliciosa*

Pastel sur feuille noire



Peinture à la bombe verte et rouge, pastel, acrylique et encre de Chine

Les feuilles de monstera sont utilisées comme pochoir.



Deux Acryliques.

*Le premier inspiré
d'un tableau, le
second d'une photo.*



Relecture et commentaires :

*Philippe Bertrand
Marc Petazzoni
Sandra Iché*